

## Famines : prix hauts, prix bas, les pauvres toujours perdants

Du Maroc aux Philippines, du Mexique à la Côte d'Ivoire, de l'Ouzbékistan au Cameroun : c'est dans des dizaines de pays que la population est descendue dans la rue ou a fait grève, depuis le début 2008, pour protester contre les prix de la nourriture de base. Le blé, le riz, donc la semoule, les pâtes, le pain, ont vu leur prix flamber aux quatre coins du monde.

On nous dit que le responsable, c'est le Chinois qui ne se contente plus d'un bol de riz, et a le culot de vouloir manger deux fois par jour. Que le réchauffement climatique aussi serait responsable de mauvaises récoltes. Et que s'ajoute à cela le méchant spéculateur : refroidi par la crise des crédits immobiliers, il spéculé sur le blé, en achète des tonnes pour faire monter les prix et s'enrichir.

Tout le monde semble avoir oublié que, sans réchauffement climatique, sans Chinois voulant manger à sa faim, et avec de bons capitalistes (qui font leurs profits seulement en exploitant leurs semblables), le système nous a fabriqué une famine déjà absolument intolérable. Près d'un milliard hommes, femmes et enfants ne peuvent pas se payer ce qu'il faut avaler pour satisfaire les besoins essentiels du corps humain. En Afrique, on est passé ces 30 dernières années de 80 à 200 millions de personnes gravement sous-alimentées.

Et ce sont les responsables de cette situation, dirigeants et responsables des pays riches, la main dans la main avec leurs alliés des pays pauvres qui, sans aucune honte, prétendent aujourd'hui nous expliquer le problème et proposer des solutions !

Le problème, contrairement à ce qu'ils nous laissent entendre, n'a jamais été un manque de nourriture (sauf guerre ou conflit local). La Terre peut doubler ses productions et pourra nourrir les 9 milliards d'humains de 2050. Le problème a longtemps été un trop plein de production. Un trop plein venu des pays dominants, USA, Europe. Ces pays utilisent leur puissance, leur richesse pour aider, subventionner leur agriculture. Grâce à quoi ils ont pu vendre à des prix très

bas aux pays dominés. Résultat, leurs paysans n'ont pu tenir face à cette concurrence. Ils ont du abandonner leur terre, et aller à la ville essayer de vendre leur seul dernier bien, leur force de travail. D'autres s'en sont sortis en produisant pour exporter.

C'est une tromperie que de nous parler des prix seulement. Les prix bas tuent les paysans pauvres, les prix hauts tuent le consommateur pauvre. Et ce sont souvent les mêmes. Aujourd'hui, 25 000 très riches planteurs américains de coton touchent 4 milliards de dollars de subventions. Grâce à quoi ils peuvent vendre leur coton bien en dessous de son prix de revient réel. Et ils sont en train de ruiner 10 millions d'agriculteurs en Afrique.

C'est bien le système capitaliste lui-même qui est en cause. Il ne fonctionne qu'à la recherche du profit. Et dans une situation profondément inégale, entre un capitaliste possédant tous les moyens de produire et des exploités n'ayant que leurs bras à louer, le résultat est infernal.

Il y a trente ans, en France, le prix du pain était limité, fixé par l'Etat. Une mesure de ce genre pourrait être prise d'urgence pour les céréales, y compris par les Etats des pays riches, si les dirigeants étaient vraiment soucieux du sort des peuples. Mais personne n'en parle. Le prix doit resté fixé par le "marché", c'est-à-dire par les capitalistes qui le dominant.

Une autre organisation du monde serait à réfléchir. De même que dans un pays digne de ce nom, on ne laisse pas une région à l'abandon, le monde pourrait fonctionner sur la base de l'entraide, des rapports égaux entre toutes les régions, des échanges équitables en tout et pour tout. Mais il est interdit de penser à de tels principes pour réformer l'économie : ce serait du communisme, du vrai !

4/5/2008

L'Ouvrier n° 192

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX